

BELLEFLEUR (Gustave), *Profils normaliens*, 1 vol. in-12, 254 pages et 37 gravures dans le texte. En collaboration. Montréal 1946

BELLEFLEUR (Gustave), *Nos écoles laïques*, 1 vol. in-8, 346 pages, avec 88 gravures et deux dépliants, Montréal 1947. En collaboration

L.-A. Desrosiers, ptr

Volume 2, numéro 1, juin 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrosiers, L.-A. (1948). Compte rendu de [BELLEFLEUR (Gustave), *Profils normaliens*, 1 vol. in-12, 254 pages et 37 gravures dans le texte. En collaboration. Montréal 1946 / BELLEFLEUR (Gustave), *Nos écoles laïques*, 1 vol. in-8, 346 pages, avec 88 gravures et deux dépliants, Montréal 1947. En collaboration]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(1), 117–120. <https://doi.org/10.7202/801433ar>

BELLEFLEUR (Gustave), *Profils normaliens*, 1 vol. in-12, 254 pages et 37 gravures dans le texte. En collaboration. Montréal 1946; *Nos écoles laïques*, 1 vol. in-8, 346 pages, avec 88 gravures et deux dépliants, Montréal 1947. En collaboration. —

Coup sur coup, en moins d'une année, M. Gustave Bellefleur, avec plusieurs collaborateurs, a publié deux volumes sur l'enseignement primaire à Montréal: *Profils normaliens*, et *Nos Écoles laïques*. Le premier est un reportage conduit d'après un questionnaire défini, toujours le même dans ses cadres, mais très différent dans son expression. Le second comprend une vue historique sur une cinquantaine d'écoles dirigées par des professeurs laïcs de langue française, avec des articles d'ensemble sur quelques-uns des grands services de la Commission scolaire de Montréal: la synthèse après l'analyse. Les lecteurs de ces deux livres n'y devront pas chercher de hautes considérations sur les grands problèmes de l'éducation: ils y trouveront plutôt le récit, alerte et honnête, de souvenirs et de faits scolaires capables d'intéresser et de plaire.

Profils normaliens s'ouvre par une introduction de vingt pages, synthèse de tout l'ouvrage, chapitre ajouté à l'histoire des Écoles normales, publiée en 1911, à l'occasion d'un cinquantenaire. Cette préface se divise en deux parties: la première comprend la vie et l'œuvre pédagogique de l'École normale Jacques-Cartier, et la seconde son rayonnement extérieur, plus ou moins direct. En quelques pages, l'auteur ne pouvait guère aborder que les questions les plus importantes, sans les traiter à fond. Il n'ignorait pas d'ailleurs que les « Anciens » des autobiographies en reprendraient l'étude, ne fut-ce qu'en passant et d'une manière fragmentaire.

Puis vient une courte biographie des quatre principaux qui ont dirigé l'École normale pendant les quatre-vingt-dix ans de son existence. Le fondateur, l'abbé Verreau n'a, comme les autres, que sa petite page, mais on sait qu'en d'autres ouvrages, son œuvre pédagogique de quarante-quatre ans, a reçu les témoignages d'admiration qu'elle mérita.

On entre maintenant dans le vif du sujet: « *Profils normaliens* », sortes d'autobiographies où 31 anciens, 21 professeurs et 10 « professionnels », juges médecins, etc., jettent une vue rétrospective, d'abord sur leur vie d'étu-

dians, puis sur la carrière qu'ils ont suivie. Au fil d'un dialogue vivant et varié, souvent très finement conduit, ils rappellent les souvenirs de leur jeunesse studieuse, analysent l'influence sur leur esprit, des livres, des programmes, du régime disciplinaire, rendent à leurs maîtres leurs devoirs de justice et de reconnaissance. Sans hésiter, les professeurs voient dans ce stage scolaire une influence décisive sur toute leur carrière, qui a été la suite logique de leur préparation pédagogique. Certains professionnels, au contraire, sont plus réticents et semblent rattacher leur vie post-scolaire à des disciplines plus profondes et plus fortes. Avec le témoignage de deux « anciens », le docteur J.-D. Gauthier et le professeur Napoléon Brisebois, récemment disparus, *Profils Normaliens* nous ramène 75 ans en arrière, alors que l'école normale s'abritait au Château de Ramezay, dans le vieux Montréal. Quand elle déménagea à la ferme Logan, trop loin de la ville, disait-on, elle était déjà fixée dans ses cadres essentiels, et, à cause des misères de l'enseignement, elle avait déjà ses deux catégories d'étudiants, les professeurs et les professionnels. Aussi nous apportent-ils sur une longue période des témoignages divergents, qui sont déjà de solides documents historiques: d'une part, sur les conditions pédagogiques, matérielles et autres de l'enseignement primaire à Montréal et ses environs; d'autre part, sur les moyens d'accéder aux professions libérales que se partagent nos normaliens en rupture de « banc »: médecine, chirurgie dentaire, pharmacie, droit public, y compris le journalisme ou même le commerce et l'industrie.

L'enseignement pédagogique du début y a conduit de lui-même, par son programme très compréhensif, ses excellentes méthodes de travail, sa psychologie de l'enfant, le commerce des grands éducateurs de tous les temps, et surtout peut être l'enseignement pratique à l'école d'application, s'il est vrai de dire qu'enseigner, c'est apprendre deux fois. *Profils Normaliens* mérite le beau succès de librairie qu'il a obtenu. Souhaitons-en un aussi complet au deuxième volume, dont M. Bellefleur nous annonce la publication prochaine.

Nos écoles laïques: — Voici bien un ouvrage scolaire d'un genre nouveau. Il comprend deux parties inégales: 53 monographies d'écoles et une série d'articles sur les services auxiliaires de la Commission scolaire de Montréal. Quatre-vingt-dix historiographes, sinon plus, ont contribué à cette compilation, qui n'a d'autre but que de réunir le plus grand nombre possible de documents sur les écoles laïques de langue française. Aussi lui a-t-on donné en sous-titre le nom d'*album-souvenir*, pour avoir été composé à la manière de ces cartables de photographies, assemblées un peu au hasard, sans ordre défini. C'est de toute évidence beaucoup mieux, puisque l'ouvrage repose sur un fond historique, qui le rattache à une population très évoluée, depuis un demi-siècle surtout, et à un système scolaire de mieux en mieux organisé.

L'Académie commerciale, fondée à la rue Coté par Urgel Archambault, en 1854, ouvre la série des monographies. Transportée au Plateau en 1870,

puis aux Jardins Lafontaine, elle est devenue la première et la plus importante des écoles primaires supérieures de Montréal. On connaît sa longue histoire par une autre monographie, et aussi par son influence sur le développement de toutes les écoles de la Province, auxquelles elle a servi de modèle. Les cinq ou six écoles laïques des environs de 1875 ont suivi sans hésiter la voie tracée par la vieux Plateau. Celles qui sont sorties du mouvement des paroisses et qui ont été successivement absorbées par la grande Commission de Montréal, étaient moins connues, même du personnel enseignant. Le présent ouvrage aura eu au moins le mérite d'exhumer les principaux documents qui en font connaître les origines et les développements. Sans doute est-il oiseux de dire que les monographies sont d'inégale valeur.

On n'aura pas toujours saisi le vrai caractère des écoles; le plan même s'y opposait, puisqu'il se bornait au modeste enclos de chacune d'elles, sans établir leur solidarité avec la paroisse qui les a créées, ni même avec la population qui les alimente. Les quatre murs d'une classe avec un plafond bas ne sont pas toujours favorables à l'inspiration. L'exiguïté du sujet peut tellement borner l'optique de l'auteur. Aussi ne faudra-t-il pas trop s'offusquer des répétitions, des nomenclatures arides, des différences profondes de style, des jugements intéressés ou ingénument laudatifs. Il faut oublier ces petites taches pour ne voir que l'amas de faits historiques et scolaires que ces monographies auront rassemblés pour un ouvrage de plus haut ton.

Les seize articles de la deuxième partie de l'*album-souvenir* présentent un intérêt plus général, puisqu'ils intéressent toutes les écoles de Montréal. A preuve, cette nomenclature des sujets traités: enseignement ménager, travaux manuels, culture physique, dessin, bibliothèques pour les maîtres et les élèves, les œuvres post-scolaires comme la revue pédagogique, les cours du soir, l'inspection médicale, etc. Une fois de plus, autant d'auteurs que d'articles, où l'histoire coudoie la technique et parfois aussi de copieuses énumérations, puisqu'il faut bien essayer de plaire à tout le monde. Comme pour les matières de classe, le lecteur rétablira la hiérarchie des valeurs scolaires, là où la prédilection des spécialistes pourrait bien les brouiller. Une attention spéciale va à cette Alliance des Professeurs, qui fut fondée récemment sur les débris des vieilles Associations, pour « l'étude, la défense et le développement des intérêts moraux, sociaux et économiques de la profession ». Son œuvre, longtemps entravée, s'est étendue à toute la Province et, en quelques années, elle a redonné toute sa dignité et un prestige nouveau aux maîtres d'écoles catholiques. Mais elle ne devra pas oublier qu'elle eut un précurseur authentique dans cet abbé Lapalme qui ne connut pas, hélas! le triomphe de ses idées, ou même dans l'ancien secrétaire de la province, l'hon. Albini Paquette, qui rompit le barrage des salaires, en établissant enfin un premier minimum acceptable.

On admettra... que, sous sa forme documentaire, l'*album-souvenir* que vient de publier M. Bellefleur, ajoute un bon chapitre à une future his-

toire complète des écoles de Montréal. Les archives de la Commission Scolaire en contiennent d'autres chapitres. Qui les tirera de leur poussière ?

L.-A. DESROSIERS, ptre.